

Horstmann, Anja, Kopp, Vanina, *Archiv – Macht – Wissen. Organisation und Konstruktion von Wissen und Wirklichkeiten in Archiven*

Falk Bretschneider



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6587>

DOI : [10.4000/ifha.6587](https://doi.org/10.4000/ifha.6587)

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Horstmann, Anja, Kopp, Vanina, *Archiv – Macht – Wissen. Organisation und Konstruktion von Wissen und Wirklichkeiten in Archiven* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6587> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6587>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Horstmann, Anja, Kopp, Vanina, *Archiv – Macht – Wissen. Organisation und Konstruktion von Wissen und Wirklichkeiten in Archiven*

Falk Bretschneider

- 1 Quand les historiens vont aux archives, ils se contentent généralement d'assigner à celles-ci le rôle d'un service public mettant à leur disposition les matériaux dont ils ont besoin pour leur travail (cette habitude se reflète d'ailleurs dans les usages de la langue française, qui prévoit le même terme pour l'institution et les pièces qu'elle conserve). Ce faisant, ils passent souvent beaucoup de temps à réfléchir aux problèmes méthodologiques et épistémologiques que posent les documents qu'ils consultent ; en revanche, rares sont ceux qui s'arrêtent sur les principes régissant ces lieux de la mémoire eux-mêmes et sur les conditions politiques, techniques ou administratives qui ont déterminé les chemins empruntés par les liasses de papier qu'ils hébergent. Ainsi, même le merveilleux livre qu'Arlette Farge a consacré, en 1989, au « goût de l'archive » se concentre plus sur les archives (documents) que sur les archives (institution). Depuis quelques années pourtant, la recherche s'intéresse davantage à ces dépôts, conçus non plus comme le simple miroir des sociétés d'autrefois, mais comme des lieux de production d'un savoir spécifique qui laisse transparaître la réalité à travers le filtre des techniques culturelles des sociétés qui l'ont produit.
- 2 Le présent ouvrage collectif, issu des travaux d'un collègue doctoral de l'université de Bielefeld dont il reprend le titre, est représentatif de cette nouvelle approche de l'archive. Comme l'indiquent A.H. et V.K. dans leur introduction, les contributions s'appuient sur une définition large des « archives » qui s'inspire notamment de la notion foucauldienne de « dispositif » (p. 10). Ainsi, elles ciblent non seulement la sphère classique des réservoirs de savoir mis en place par l'État et d'autres institutions de pouvoir, mais elles ambitionnent en outre d'analyser toute forme d'archivage servant à stocker et à transmettre les traces et les sédiments des processus sociaux et culturels

du temps passé (par exemple les archives discursives ou immatérielles). Les quatorze auteurs poursuivent donc deux objectifs : d'une part, ils veulent historiciser les archives en étudiant leurs formes anciennes caractéristiques et en analysant selon quelles techniques et quelles méthodes les différentes sociétés du passé ont stocké, classé et utilisé leurs savoirs respectifs ; d'autre part, ils conçoivent les archives comme des représentations de ces sociétés, en examinant notamment les mécanismes qui commandent le choix de ces savoirs et leurs formes matérielles concrètes ainsi que les structures du pouvoir qui contrôle leur accès.

- 3 Ce programme se déploie en trois parties. La première envisage les dépôts de conservation documentaire sous l'angle des pratiques du pouvoir dont ils sont les lieux, avec des contributions portant sur les archives comme « éléments d'une politique royale du savoir » (p. 26) dans l'empire de Philippe II d'Espagne (M.-A. Grebe), sur l'intensification de la domination telle qu'elle se reflète dans les nouvelles techniques de classement pratiquées dans les archives de Fribourg en Brisgau à la fin du Moyen Âge (M. Aumüller), sur le paysage archivistique de la royauté française et le rôle qu'il joue dans la légitimation du pouvoir au XIV^e siècle (V. Kopp) et sur l'absence des subalterns dans les archives coloniales créées par les puissances occidentales en Inde et ailleurs (H. Büschel). La deuxième partie envisage les archives comme lieux de production du savoir, avec des textes sur la double racine de l'institution moderne des archives (la gestion centrale des écrits des autorités et la production privée et périphérique dans les cabinets d'écriture de la bourgeoisie) dans la ville médiévale de Lunenburg (A. Litschel), l'archive « universelle » des étoiles et sa transformation au XVII^e siècle, par l'abbé Morandi, en une bibliothèque astrologique (S. Kalff), l'image de la Chine dans les récits de voyage de l'époque moderne (M. Menne), les débuts de l'archéologie dans les collections privées d'érudits de l'époque moderne (K. Schade) ainsi que sur la naissance du dépôt et de l'opposition exposition/magasinage dans les collections de sculptures des musées berlinois du XIX^e siècle (A. Fendt). La troisième partie, enfin, appréhende les archives comme des lieux de (re)présentation et de changement, avec des articles sur les archives visuelles des médias de masse du XX^e siècle et les règles de consultation qu'elles élaborent (M. Tribukait), le film comme medium d'archive et comme instance de mémoire sui generis à l'époque du national-socialisme (A. Horstmann), les images de soi transmises dans les archives secrètes établies par le « conseil juif » du ghetto de Bialystok (K. Wilke), puis l'homme et les « réseaux de savoir » qu'il constitue comme medium d'un archivage immatériel et vivant (Y. Kouli). La liste des contributions se clôt avec un texte de S. Sudmann, lui-même archiviste, qui plaide pour une plus grande attention envers les matériaux ne relevant pas des centres d'intérêt formatés par les archives institutionnelles, et qui termine son texte avec cette phrase prophétique : « L'archiviste de l'avenir est un chasseur » (p. 248).
- 4 Comme quasiment tout ouvrage collectif, le recueil offre au lecteur des moments forts et des moments plus incertains : d'une part, il a sans aucun doute l'avantage de faire des archives l'objet d'une réflexion systématique et d'ouvrir celle-ci vers une nouvelle histoire des savoirs ainsi que de leurs conditions de production (par conséquent, les auteurs citent Foucault, Derrida, McLuhan, Daston ou Didi-Hubermann et non pas les représentants d'une archivistique traditionnelle et un peu dépassée). En outre, il couvre un large spectre géographique et chronologique, de l'Allemagne moderne à l'Inde postcoloniale en passant par la France ou l'Espagne. Enfin, le flou que le livre (et a fortiori le collège doctoral dont il émane) installe entre « archives » et « mémoire »,

en intégrant également d'autres formes de stockage des savoirs (musées, bibliothèques, médias de masse, films, discours, etc.), peut être lu comme un élargissement salutaire inscrivant l'étude des archives dans une analyse plus vaste des différentes techniques culturelles de partage, de transmission et de construction de la mémoire collective.

- 5 Mais, d'autre part, le livre s'avère également être le produit d'une recherche ne sachant pas toujours éviter les écueils d'une hyperthéorisation qui entretient un rapport problématique avec les résultats empiriques finalement présentés. La théorie vient ennoblir ce qui frôle parfois la banalité : toute archive est fille de son temps, ou bien les archives n'existent pas sans les lacunes qu'elles présentent – une idée que tout chercheur familier des archives a l'occasion de méditer chaque jour. Enfin, quelques choix – fussent-ils commandés par les thèmes concrets des doctorants et post-doctorants membres du collège doctoral – ne convainquent pas. Les contributions de la première partie, par exemple, s'attachent principalement à l'époque moderne, autrement dit à une période où les archives constituèrent en effet une sphère secrète témoignant directement de leur rôle d'instruments de pouvoir. Or, la question vraiment intéressante serait de savoir comment les archives continuent à jouer ce rôle depuis qu'elles sont ouvertes. De même, s'il est tout à fait pertinent de faire porter l'accent sur les médias de masse contemporains, il l'est moins en revanche de mobiliser leur place dans la « culture visuelle d'aujourd'hui » (p. 19) pour motiver cet intérêt – sauf à poser la question des archives de cette autre culture visuelle qui, au Moyen Âge et à l'époque moderne, a tant façonné les manières de penser et d'agir de nos ancêtres. Bref : un ouvrage dont il faut saluer l'existence en ce qu'il rend publics les apports d'une jeune recherche dynamique mais qui, malheureusement, ne réussit pas pour autant à promouvoir le fascinant « goût de l'archive ».
- 6 Falk Bretschneider (École des hautes études en sciences sociales, Paris)